

Asie centrale, zone de tous les dangers pour les intérêts chinois ?
Vivien Fortat

Avec environ 300 combattants Ouïghours ayant rejoint Daesh, la question de leur retour préoccupe les autorités chinoises. La vidéo de Daesh diffusés en février 2017 dans laquelle des combattants Ouïghours promettent de « faire couler des rivières de sang » en Chine renforce la crainte de Pékin. Mais, le risque réel se trouve peut-être en Asie centrale où bénéficiant d'un contexte sécuritaire moins strict, une minorité radicale pourrait s'en prendre aux intérêts chinois.

Sous l'impulsion de Chen Quanguo, nouveau gouverneur du Xinjiang, la pression des autorités sur les Ouïghours est montée d'un cran depuis 2016. Alors qu'environ 300 Ouïghours sont partis dans les rangs de Daesh, et qu'une tension permanente règne depuis les émeutes de 2010, Pékin a décidé de nommer à la tête de la province ce spécialiste de la contre insurrection « à la chinoise ». Chen était auparavant gouverneur du XiZang (plus connu en Europe sous le nom de « Tibet »).

Face à la pression sécuritaire, de plus en plus d'Ouïghours mais aussi certains Hui (ethnie musulmane chinoise, connue sous le nom de Dungan en Asie centrale) s'exilent en Asie centrale et particulièrement au Kirghizstan où vivent depuis le XIXe siècle de nombreux représentants de ces deux communautés (respectivement 3ème et 4ème groupe ethnique avec officieusement 400 000 Ouïghours et 100 000 Dungan on va rester avec les données officielles, y compris celles des Ouïghours eux-même¹). Sur place, les responsables associatifs siégeant officiellement à l'Assemblée des peuples du Kirghizstan, appellent unanimement et sans équivoque au calme et au respect de la loi. Les Ouïghours organisent, de manière hebdomadaire, des *Mashrap*, réunions d'informations dans les mosquées. Le but est notamment de détourner les membres de la communauté du radicalisme religieux et du terrorisme. Mais ces actions n'ont d'impact que sur les fidèles qui fréquentent les lieux de cultes officiels.

Dans tous les États d'Asie centrale, les organismes en charge du contrôle du financement des lieux de cultes et de la formation des prêcheurs, ont vu leurs pouvoirs renforcés ces dernières années, notamment pour contrer le radicalisme religieux. Echaudés par l'expérience de l'islam officiel soviétique, accusé d'être un instrument de propagande des autorités, de nombreux fidèles se sont alors tournés vers des lieux de prières clandestins. Ces derniers, considérés comme plus purs et authentiques, voient leur nombre exploser. Mais dans beaucoup de ces lieux, les prêches y sont également plus virulents et laissés à la discrétion d'imams dont la formation échappe à tout contrôle. Phénomène inquiétant, au Kirghizstan, on observe même, une ethnicisation de ces lieux clandestins. Si de temps à autre une intervention de police vient montrer que les autorités sont conscientes du problème, il reste largement hors de contrôle.

Pour Deirdre Tynan, directrice de l'International Crisis Group en Asie centrale, « *Daesh mène une campagne de propagande et de recrutement très efficace sur les réseaux sociaux dans la région en ayant notamment recours aux langues et codes ethniques* ». Ce phénomène explique en grande partie que, pour le moment, les combattants centre asiatiques préfèrent aller mener le *jihad* au Moyen Orient plutôt qu'en Chine ou en Afghanistan pourtant plus proches.

Qu'en sera-t-il lorsque ces combattants rentreront ? Pour Marc Julienne, chercheur à la Fondation pour la Recherche Stratégique, le risque qu'ils aillent frapper en Chine est faible. Il serait « *très difficile et risqué pour un combattant ouïghour parti en Syrie ou en Irak de revenir en Chine. Si toutefois il y parvenait, la préparation et l'organisation d'un attentat constitueraient encore un défi important* ». Ces combattants vont donc probablement revenir et s'implanter en Asie centrale afin d'y viser la Chine. *Al Qaeda* avait adopté une stratégie similaire à ses débuts contre les Etats-Unis en visant surtout la présence américaine à l'étranger (Yémen, Kenya, Tanzanie, Arabie Saoudite).

¹ Selon le dernier recensement de 2009, le 3^e groupe ethnique est celui des Dungan avec 58 409 personnes, le 4^e groupe est celui des Ouïghours avec 48 543 estimés en 2016 par les Ouïghours à 70 000, voir <http://uyghurtoday.com/2016/08/11/uygury-kyrgyzstana/>

Face à cette menace, le pays le plus exposé semble être le Kirghizstan. Caractérisé par une tolérance religieuse qui est la plus notoire dans la région, le sud kirghiz, et notamment la ville d'Osh, devient un aimant régional. A contrario, l'Ouzbékistan et le Kazakhstan ont par exemple interdit le niqab, tandis qu'au Tadjikistan les barbes trop marquées ne sont plus tolérées (sauf chez les personnes âgées). État démocratique, le Kirghizstan est également, selon les spécialistes, le pays de la région où les services de sécurité ont encore des efforts à déployer pour lutter contre les islamistes radicaux. Les développements actuels ainsi que la coopération inter-régionale et internationale semblent aller dans ce sens.

Journaliste indépendant, Vivien Fortat est spécialisé sur les questions économiques chinoises et les nouvelles routes de la soie. Il a résidé pendant plusieurs années à Tokyo et Taipei. Docteur en économie, il a travaillé comme consultant en risque entreprise, notamment au profit de sociétés françaises implantées en Chine, de 2013 à 2016.